

TARLEFESSE, UN VILLAGE DANS LA VILLE

FIERS D'ÊTRE DE TARLEFESSE ! C'EST PAR CES MOTS QUE PEUVENT SE CARACTÉRISER LES HABITANTS DE CE QUARTIER DE NOYON, ATTACHÉS À LEUR HISTOIRE ET À LEUR PATRIMOINE, DANS LE SILLAGE DE CELUI DU NOYONNAIS...

Un quartier urbain en pleine nature

UN NOM PEU COURANT

Si des textes du 14^e siècle désignent aussi ce toponyme sous le nom « Taillefesse » et « Tallefesse », dans tous les cas, « Tarlefesse » trouve son origine étymologique dans la langue latine : il découlerait du nom « thallus », qui désigne une pousse produite par la racine d'un végétal (une talle), et du nom « fagus » signifiant hêtre qui donnera le nom « fay ».

Rien d'incohérent, donc, pour ce hameau aujourd'hui encore très marqué par la nature, lové au creux d'un vallon dit de Pomotier creusé par la Goëlle dans la Montagne de Salency. Ses chemins, qui grimpent le versant, traversent deux lieux-dits aux noms tout autant atypiques désignant des fiefs au 13^e siècle : « Poilbarbe » et « Bourbeuse ». Bien que peu abondante, la Goëlle permettait de faire tourner la roue d'un moulin au moyen d'une retenue réalisée à proximité de l'actuel captage de Poilbarbe.



Le boulevard de Tarlefesse

Tout comme Happlaincourt, où conduit sa voie principale, Tarlefesse est un faubourg de Noyon. La communauté villageoise était donc implantée au-delà du rempart de la ville, sans protection face aux envahisseurs. C'est ainsi que le hameau devint la proie des Espagnols qui incendièrent facilement plusieurs habitations en 1636 et en 1651.

Nés et vivant de la terre, ses habitants travaillaient principalement dans des emplois de vignerons et de manouvriers. Construit de fermes et d'habitations ouvrières, Tarlefesse fut rattaché à la commune de Noyon qui y installa une maison commune. Cette sobriété des lieux conduisit l'historien Louis Graves à n'en faire qu'une très courte description en 1851 : « Ce village, d'aspect tout rural, réunit une centaine de feux ». Une nouvelle identité lui sera donnée durant la seconde moitié du 19^e siècle.

LA MARQUE DE L'ABBÉ LECOT

À l'origine de cette transformation, une initiative de Victor Lecot (1831-1908), alors jeune prêtre victorien, fut présentée au séminaire de

Noyon. Ce dernier se dévoua pour édifier une chapelle dans le hameau éloigné de deux kilomètres et demi de la cathédrale : « Cette distance est assez considérable pour gêner les habitants de Tarlefesse pour l'accomplissement de leurs devoirs religieux ». Grâce à la générosité de la baronne Constant, des terrains d'une superficie totale de 5 ares purent être acquis et l'édifice construit sur des plans de Monsieur Grigny, architecte à Arras.

Le 23 janvier 1859, l'abbé Rogeau, archiprêtre de la cathédrale, posa symboliquement la première pierre. Les travaux avançant bon train, la cloche fondue à Carrepuis par Cavilliers fut bénie le 21 novembre 1861. La chapelle, quant à elle, reçut la bénédiction de Monseigneur Gignoux, évêque de Beauvais, Noyon et Senlis, le 12 décembre suivant. Elle fut alors placée sous le patronage de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Si, en 1863, un chemin de croix fut érigé dans la chapelle, une première retraite y fut prêchée en 1864 et fut accompagnée de la bénédiction du calvaire de Tarlefesse. L'année suivante, grâce à une donation de Caroline Rouly, religieuse de Saint-Vincent de Paul et supérieure de la maison de charité de Noyon, la chapelle put être meublée et reçut les ornements nécessaires au service du culte.

Mais le hameau connut, le 3 mars 1868, un terrible incendie qui embrasa onze habitations. L'abbé Lecot initia alors des quêtes à Paris et une neuvaine à Notre-Dame-de-Bon-Secours qui perdura par la suite au mois de mai. Devenu par la suite curé de Saint-Antoine de Compiègne (1872), évêque de Dijon (1886), archevêque de Bordeaux (1890) puis cardinal (1893), l'abbé Lecot garda toujours une tendresse particulière pour ses fidèles de Tarlefesse. Reconnaisants envers leur bienfaiteur, les membres de la fabrique firent apposer ses armoiries sur le tympan du portail de la chapelle.



Tympan de la chapelle aux armes du cardinal Lecot

HEURTS ET MALHEURS

La Première Guerre mondiale mit à mal le hameau

de 290 âmes. Outre la mobilisation des hommes en âge de se battre, une partie de la population subit la déportation durant l'occupation allemande. Les 125 habitants encore présents en août 1917 durent loger une centaine d'hommes et 180 chevaux. Enfin, les violents combats et bombardements du printemps et de l'été 1918 détruisirent de nombreuses maisons et la chapelle dont il ne resta que quelques murs. Une chapelle provisoire fut installée et bénie le 21 décembre 1926 par Monseigneur Lagneaux, mais il fallut attendre le 24 mars 1935 pour que la première pierre de la nouvelle chapelle puisse être posée. L'entreprise André Brézillon réalisa les travaux sur des plans dessinés par l'architecte Eugène Chiffot. Bénie le 27 juin 1937 par Monseigneur Lagneaux, elle fut le siège d'une intense vie spirituelle marquée notamment par le pèlerinage de Notre-Dame de Bon-Secours. Ce dernier périclita et la chapelle ferma ses portes en 1978. Elle les rouvrit ponctuellement pour des expositions (dont celles de la Palette bleue), des messes et quelques rares mariages (1953 et 2004).

Quartier de Noyon où perdure un esprit de village, Tarlefesse a vu se créer en 1981 une association des jeunes, en 1987 une association des habitants d'Happlaincourt-Tarlefesse et en 2002 l'association Le quartier des bons voisins. Le dynamisme de sa maison pour tous, du tissu associatif organisateur de la brocante et de la fête annuelle témoigne de sa vitalité.



La maison pour tous

Jean-Yves Bonnard

Président de la Société historique, archéologique et scientifique de Noyon

www.societe-historique-noyon.fr

Une coquille s'est glissée dans le précédent article d'histoire du Vivre Noyon. Il fallait bien entendu lire Winston Churchill.